

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 3 OCTOBRE 1891

SOMMAIRE

GRAVURES.—Messidor.—Portrait de M. Jules Grévy, ex-président de la République française.—Inde septentrionale : Fakir hindou priant pour avoir de la pluie.—Winnipeg : La gare du chemin de fer du Pacifique Canadien.—Allemagne : L'exposition de la sainte tunique dans la cathédrale de Trèves : Le défilé des pèlerins devant l'autel.

TEXTE.—Hommage au vieux Québec, par le Dr Chevier.—Chronique, par Paul Calmet.—Nos Gravures, par J. S.-E. et J. G. B.—Poésie : Nature (avec encadrement), par Frid Olin.—Nos primes.—Poésie : L'amie, par Miss E. Ehrstone.—L'ours de Barnabé : Drame en trois actes, par Eugène Dick.—Faits scientifiques.—M. Jules Grévy.—Etudes historiques : Mathurin Langevin-Lacroix, par G. A. Dumont.—Contes de mon village : Récits d'Alsace, par J. B. Chatrion.—La persécution en Chine.—Les idées de ma vieille tante.—Feuilletons : Un amour sous les frimas (suite), par Louis Tesson.—Carmen (suite).—Jeux d'esprit. Problèmes d'échecs et de Dames.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

HOMMAGE AU VIEUX QUEBEC

(Ecrit pour quelques amis)

La terre, n'est-ce pas, a pour vêtements les hommes et les choses qu'elle porte, et nous-mêmes qui, dans les courtes années de notre existence, changeons si fréquemment d'opinions, de principes et d'amours, nous ne pouvons contester à celle qui nous nourrit le droit d'avoir elle aussi ses goûts d'inconstance et de variété. Les peuples divers qui couvrent le globe sous l'action du temps, sous la fièvre du progrès, au contact des nations voisines, sous l'influence de mille et une raisons trop longues à énumérer, telles que émigrations, guerres, révolutions, perdent de leurs traits distinctifs ; leurs qualités typiques diminuent en nombre et en relief, les vertus qui les caractérisent s'émeussent peu à peu. Tantôt c'est une apathie profonde, tantôt c'est une suractivité physique et intellectuelle qui les mène à ce terme de tous les abus : la dégénérescence ! Ce sont des plantes succombant sous un surplus d'ombre et de rosée ou sous un soleil trop ardent. La génération actuelle ne se ressent pas trop des funestes effets de cette inertie ou de cette tension continuelle de l'une des parties constituantes de la machine humaine, c'est à dire le bras ou l'intelligence.

Mais après avoir plané sur des sommets, après avoir enfanté des génies, ou après avoir vécu dans un bien-être épicurien et dans une apparence de santé qui trompe, une nation en arrive à une génération malade, anémiée, hystérique ou idiote. Les arrière-petits-enfants dégèrent. Les aïeux pleurent au fond de leurs tombeaux la mort des

vieilles croyances, les moqueries des anciennes coutumes et l'oubli des saintes traditions. C'est un bagage nuisible que leurs descendants ont déposé le long du chemin afin de suivre plus facilement le progrès et la civilisation dans son ascension rapide et dangereuse. Ainsi, de siècle en siècle, les peuples s'en vont s'abatardissant et laissant aux pierres des sentiers des lambeaux de leur jeunesse, de leur virilité et de leurs vertus. La Perse antique et la Judée, la Grèce et Rome, l'Espagne et l'Afrique ont été frappées de ce mal qui ne pardonne pas—la décrépitude.

Pourtant, il y a certains coins de terre privilégiés où la semence jadis confiée aux sillons ne s'altère pas et, après des siècles de reproduction, garde encore toute sa vigueur et toutes les nuances qui la distinguent. Il est des pays occupés par des races dont on peut facilement retracer l'histoire et la filiation, sans jamais remarquer aucune mésalliance, aucune fusion qui puissent en changer le type primitif, le caractère original !

Le vieux Québec est un de ces endroits rares et prédestinés. Mêmes mœurs, même langage, mêmes qualités, mêmes vertus, qu'on y remarquait le jour où les premiers colons sont débarqués à l'emplacement de l'antique Stadaconé. Depuis l'année où Champlain donnait le signal du défrichement et assurait la continuation de son œuvre jusqu'aujourd'hui, rien n'a guère changé. Tout c'est maintenu envers et contre tous, souvenirs et traditions, us et coutumes.

Comme autrefois, les Québécois sont généreux, hospitaliers, patriotes et chrétiens. Le même esprit pétillait dans leurs conversations émaillées d'expressions vieillottes, charmantes et pleines de réminiscences du passé. Ils ne se sentent jamais vieux. Leur esprit est un nœud gordien qu'on ne tranche pas, et leur cœur, quoique débordant de dévouement et de tendresse, est une chose qu'on ne brise pas facilement. Ils sont joviaux et bruyants dans leurs veillées. Sous des cheveux gris, sous une écorce qui semble anémiée, circule une sève encore en ébullition, un sang toujours chaud, toujours vermeil.

Sympathiques au plus haut degré, la douleur les touche et les émeut, et devant le malheur les cordons de toutes leurs bourses se dénouent. Amateurs de musique, de peinture, de chefs-d'œuvre littéraires et du grand et du beau en général, ayant reçu du ciel un peu du feu sacré qui fait les orateurs ou les poètes, ils vivent surtout par l'intelligence et par le cœur !

Toujours en verve, toujours prêts à brûler une pipe comme à lamper un verre de jamaïque, j'aime les Québécois ! D'ailleurs, Québec fut comme le noyau qui a fourni les éléments de fécondité et de prospérité à tout le Canada français. Comme d'une urne trop pleine, ses enfants sont débordés de ses murs et ont couvert le pays. Montréal en est rempli ; Trois-Rivières, Ottawa, etc, en ont un fort contingent. Mais partout on les démêle dans la foule. Ils ont gardé le cachet qui les distingue. Physionomie tout-à fait française, exquise urbanité, politesse de manière et de procédés, entraînement intarissable et joyusetés continuelles, voilà le gentilhomme et le Québécois !

Que Montréal s'empare de tout, que le commerce s'y réfugie, que l'industrie y soit monopolisée. Que Montréal devienne un autre New-York, aux édifices somptueux et vastes, Québec qui ne lui envie rien n'en restera pas moins la ville pittoresque, la ville française, la ville où l'on respire, où Wolfe et Montcalm sont tombés, où la dernière victoire a été remportée. Québec n'en restera pas moins la ville hospitalière, historique, où se résume presque toute notre légende, où l'on trouve à chaque porte un frère, un ami !

O vieux Québec, palais enchanté et peuplé de tant de fantômes, toi dont la sentinelle et le drapeau ont veillé longtemps sur toutes nos destinées, qui peut fouler la poussière de tes rues sans que son cœur se dilate, qui peut voir ta citadelle ou flotte un autre symbole, sans qu'il pleure, qui peut prononcer ton nom sans qu'il mette chapeau bas, parce que ton nom c'est un long poème, c'est une prière !

Je n'ai fait que passer dans tes murs, mais ce fut assez quand même pour éveiller en moi une légion de nobles sentiments et de chimériques es-

pérances. J'eus le temps d'aller baiser le socle de vos monuments, plaines d'Abraham et de Sainte-Foye où palpète encore l'âme de tant de braves !

Avant 1760, il est vrai que l'on se battait sur toute la ligne, mais Québec a vu les premières et dernières cartouches, les premiers et derniers obus, la première et dernière victoire. On doit de plus vénérer les vieillards. Respect et amour donc à la vieille cité de Laval et de Frontenac. Et vous, messieurs les Québécois, soyez partout les bienvenus !

Dr R. Chevier

Paris, 1891.



Il courait le monde ; de son âme s'échappaient de temps à autre des cris d'admiration à l'aspect divin des beautés inconnues de la Nature ; son cœur débordait de joie, et voilà que la mort le frappa au milieu d'une contrée inhospitalière et sauvage. L'explorateur *Camille Douls* était mort et ses restes étaient loin de sa patrie, de sa France bien-aimée, à qui il avait fait le sacrifice de son bonheur et de sa vie.

Assassiné en 1889, près Acabli, dans le Sahara, il reposait là au milieu de ses ennemis, quand la Société de géographie de Paris songea enfin à le retirer de ce lieu. Le 23 juillet dernier, le Chaambi Abdel Hadi rapportait du Aoulef les ossements de notre malheureux compatriote. Dans quelques jours ces restes vénérés seront transportés à Rodez, patrie de Camille Douls.

O science, que de martyrs tu as faits ! que de peines tu as coûté aux hommes ! Combien tu nous fais payer cher les secrets que tu t'obstines à nous cacher ! Néanmoins, tu ne décourages pas les esprits d'élite qui te recherchent. Plus ton martyrologe est rempli, plus tu trouves de cœurs prêts à courir à toi.

* *

C'est les larmes aux yeux, le cœur navré de douleur que nous constatons l'augmentation de la criminalité, en France et dans le monde entier. Le 23 juillet, à Marseille, une femme, inconnue encore, était trouvée assassinée dans un hôtel garni, qu'elle habitait en compagnie d'un italien : M. Paul Cesarini, qui a disparu. La malheureuse avait été étranglée et frappée à la tempe d'un violent coup de tranchet. Le parquet s'est transporté sur les lieux, on commence une enquête.

A Conques, une jeune fille de 12 ans, fut trouvée morte dans sa maison paternelle. Le père revenant de ses travaux champêtres fut trouvé avec la jeune enfant sur les genoux. La douleur était si vive qu'il ne pouvait verser des larmes. Les soupçons se portèrent sur un mendiant qui, quelques jours avant, avait menacé le père de sa vengeance. Puis, les soupçons retombèrent sur le père lui-même. Enfin, on vient de découvrir le vrai coupable qui est un garçon de 12 ans. Il a lui-même avoué son crime, racontant qu'il avait donné à la pauvre enfant plusieurs coups de couteaux, et qu'il l'avait achevée d'un coup de fusil.

Ne sentez-vous pas votre cœur se révolter ? Un enfant de 12 ans ayant la barbarie et la cruauté de s'acharner sur une créature à coups de couteaux ! Il était rare de voir autrefois des assassins aussi précoces.

On parle aussi de vols audacieux s'élevant jusqu'à 2 à 300,000 francs !

* *

Et puis cet accident de chemin de fer de Saint-Mandé, qui, pendant quelques jours, a été le sujet principal traité par les différents journaux. Ca